

Nous avons vu que Pépin le Bref, en montant sur le trône, fonda une nouvelle race de rois francs ; elle devait prendre son nom de celui du fils de Pépin, Charles ou Carloman. C'est pourquoi on l'appelle carlovingienne.

Le roi Pépin, connu par sa valeur, mit quelque ordre dans ce royaume, jusque-là presque toujours livré à l'anarchie, et y amena l'unité. Un des actes importants de son règne fut la donation qu'il fit au pape de certains territoires d'Italie conquis sur les Lombards et qui constituèrent dès lors l'apanage temporel des souverains pontifes (754).

La gloire du père, celle même de ses ancêtres, devait être dépassée par leur auguste successeur, Charles, que la postérité appela le Grand ou le Magnanime, dont on a fait Charlemagne.

Mes enfants, cet illustre prince mérite votre attention toute particulière. Sur le fond sombre de l'histoire d'un temps presque encore barbare, l'imposante personnalité du grand Charles se dessine en un puissant relief. On vous montrera sa statue dans la ville de Liège, à laquelle quelques historiens ont attribué la gloire de sa naissance, bien que ce point soit toujours discuté.

Charlemagne réunit toutes les grandeurs en sa personne. La société, avant lui, n'était qu'un vaste chaos. Ce génie supérieur y mettra l'ordre ; il saura conquérir et pacifier, dominer et instruire, régler et diriger.

Pendant son règne, le pouvoir est fort, sage, grand, modéré. Il accomplit

à lui seul une tâche surhumaine, qui écrasera ses faibles successeurs. Mais voyons-le à l'œuvre.

Il veut d'abord affermir les conquêtes de son père sur les Lombards en Italie et confirmer au pape la donation faite par Pépin. Charles marche donc vers l'Italie, soumet les villes de la Lombardie et assiège Pavie, où s'était réfugié le roi Didier.

Une chronique, due à un moine de l'abbaye de Saint-Gall, représente les Francs arrivant devant la ville : « On voit, dit-il, une armée innombrable dont



CHARLEMAGNE FAISANT BAPTISER LES SAXONS

tous les guerriers sont revêtus de fer ; leurs armures de fer brillent dans la plaine ; on entend le cliquetis de leurs longues épées de fer ; au milieu paraît Charlemagne : ses jambes, ses bras, sa poitrine, sa tête, tout est protégé par le fer, de même que son puissant coursier est entièrement caparaçonné de fer. Ce sombre éclat du fer, ce bruit du fer donnent l'épouvante à tous. »

Les Lombards résistèrent cependant avec vaillance ; mais Charles les

vainquit et, ayant dépossédé Didier, il ajouta à son titre de roi des Francs celui de roi des Lombards.

Charlemagne marcha ensuite contre les Sarrasins d'Espagne et réussit à étendre jusqu'à l'Èbre les frontières de son royaume. Mais au retour, l'armée des Francs subit un rude échec dans la vallée de Roncevaux, au milieu des Pyrénées, où périt le neveu de Charles, le valeureux Roland.

Les principales expéditions guerrières de Charlemagne furent dirigées contre les Saxons. Elles durèrent trente années. Ce peuple, encore païen, était alors le plus terrible ennemi des Francs ; et sous les règnes précédents, il avait constamment envahi leur territoire. Charlemagne résolut de conquérir la Saxe et de convertir ses habitants ; ce fut l'œuvre de presque tout son règne.

Le fameux chef Witikind opposa au roi une résistance des plus énergiques ; des flots de sang furent versés, des villes brûlées, des pays entiers ravagés, et dix mille familles saxonnes transplantées en Flandre et en Brabant. Enfin, ces peuples se soumirent et furent conquis à la civilisation ; ils reçurent le baptême.

CENT
RÉCITS
PAR
M. WENDELEN

LEBÈGUE & C.
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46